



Nitzan PERI-ROTEM*

Écart de fécondité en fonction du niveau d'instruction : le rôle de la religion en Grande-Bretagne et en France

Parmi les nombreux déterminants de la fécondité étudiés dans les pays développés, le niveau d'instruction et le sentiment d'appartenance religieuse sont des facteurs importants et qui jouent de manière opposée. Tandis que le niveau de fécondité croît avec la religiosité, il décroît avec le niveau d'études des femmes. L'effet combiné de ces deux caractéristiques est incertain. L'appartenance religieuse atténue-t-elle l'effet du diplôme ? Et le diplôme celui de la religion ? Ces relations sont-elles variables selon les contextes culturels ? Cet article étudie l'entrée en parentalité et la descendance finale des cohortes de femmes nées entre les années 1920 et 1960 en Grande-Bretagne et en France selon leurs affiliation et pratique religieuses et leur niveau d'instruction.

L'instruction est reconnue depuis longtemps comme l'un des facteurs clés expliquant le comportement reproductif des femmes : un niveau d'instruction élevé est associé à des niveaux de fécondité faibles par le biais de plusieurs mécanismes. Par exemple, de longues études conduisent à retarder l'âge au premier enfant (Ní Bhrolcháin et Beaujouan, 2012), ce qui peut se traduire par des taux d'infécondité plus importants ou une descendance finale moins nombreuse. L'instruction peut aussi influencer sur les valeurs et les préférences traditionnelles en matière familiale (McDonald, 2000 ; Esping-Andersen, 2009). Selon la théorie économique de la famille formulée par Becker (1991), l'augmentation du revenu potentiel des femmes fait baisser la demande d'enfants en majorant les coûts d'opportunité qu'entraîne l'abandon du marché du travail pour élever un enfant. De plus, le modèle d'arbitrage entre la qualité et la quantité proposé par Becker et Lewis (1973) prévoit que les parents dont les revenus sont élevés investissent davantage dans la qualité de vie de leurs

* University of Exeter, Royaume-Uni.

Correspondance : Nitzan Peri-Rotem, Department of Sociology, Philosophy and Anthropology, Exeter Q-Step Centre, Clayden, Streatham Rise, Exeter EX4 4PE, United Kingdom.
Courriel : n.peri-rottem@exeter.ac.uk

enfants, ce qui majore le coût de chaque enfant supplémentaire et conduit à une fécondité plus faible. Toutefois, selon certains auteurs, la relation entre instruction et fécondité pourrait varier en fonction du contexte culturel, par exemple de l'appartenance religieuse et du degré de pratique, deux aspects qui influent sur la perception des coûts et des avantages inhérents à la procréation et à l'éducation des enfants (Heaton, 1998 ; Lehrer, 2004 ; Goldscheider, 2006 ; Newman et Hugo, 2006).

Des études récentes attestent que la religion demeure un paramètre pertinent pour expliquer le comportement reproductif dans les pays occidentaux. En Europe et aux États-Unis, les personnes se réclamant d'un culte ont plus d'enfants que celles se déclarant sans religion (Philipov et Berghammer, 2007 ; Frejka et Westoff, 2008). Qui plus est, dans chaque confession, les fidèles les plus pieuses (la piété étant mesurée par la fréquentation des services religieux et le sentiment religieux autodéclaré) sont plus fécondes que celles moins pratiquantes (Philipov et Berghammer, 2007 ; Frejka et Westoff, 2008 ; Zhang, 2008 ; Berghammer, 2012 ; Peri-Rotem, 2016). Ce modèle est caractéristique des principales traditions religieuses, qui attachent une plus grande importance à la vie de famille et à la procréation (Norris et Inglehart, 2004 ; Chatters et Taylor, 2005 ; Adsera, 2006). Néanmoins, le rapport entre religion et comportement reproductif ne se limite pas aux prescriptions religieuses concernant les méthodes de planification familiale ou aux normes relatives à la taille des familles. D'après Goldscheider (1971, 2006), le mécanisme par lequel la religion modèle le comportement reproductif se comprend mieux dans le contexte élargi de l'organisation sociale, c'est-à-dire des normes sociales et de la perception qu'ont les différentes communautés religieuses du rôle de chaque sexe. De surcroît, l'investissement des femmes dans les études et leur niveau de participation à la population active sont aussi liés à leur affiliation et leur pratique religieuses (Lehrer, 2004).

Les interactions entre instruction et religion, et leurs répercussions sur la fécondité, sont particulièrement intéressantes dans la mesure où l'instruction est associée au rejet de l'autorité et des traditions religieuses (Lesthaeghe et Surkyn, 1988 ; Surkyn et Lesthaeghe, 2004). Nos connaissances sont pourtant très limitées concernant ces relations en Europe, où le paysage religieux a changé rapidement lors des dernières décennies. S'agissant de la descendance finale et de l'infécondité, cette étude complète les travaux précédents sur le sujet en analysant les écarts de fécondité selon le niveau d'instruction et la manière dont cette relation varie en fonction de l'affiliation religieuse et du sentiment religieux des femmes nées entre la fin des années 1920 et la fin des années 1960 en Grande-Bretagne et en France (par commodité, nous utilisons les termes « Britanniques » et « Françaises » pour les femmes qui y sont nées, même si elles n'ont pas la nationalité britannique ou française). Ces pays fournissent de précieuses études de cas, car ils partagent certaines caractéristiques sociodémographiques et sont proches géographiquement. En revanche, ils diffèrent l'un de l'autre sur le plan de la composition religieuse et du patrimoine

culturel : en France, la religion dominante est le catholicisme romain, tandis que la Grande-Bretagne est majoritairement protestante (Église anglicane). Par conséquent, la majorité des chrétiens britanniques se disent protestants et une minorité seulement (environ 10 % de la population) catholiques romains (Lee, 2012). En Grande-Bretagne et en France, l'islam est la confession non chrétienne comptant le plus de fidèles. Bien que la part globale de la population non chrétienne augmente, elle équivaut à moins d'un dixième de la population dans chacun des deux pays (Pew Research Center, 2015)⁽¹⁾.

Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, la proportion de personnes affiliées à une religion et la fréquentation des services religieux ont sensiblement diminué en Grande-Bretagne comme en France (Lee, 2012 ; Baudin, 2015). Dans ces deux pays, le déclin de la religiosité est largement générationnel : un cinquième des personnes nées dans les années 1930 assistaient aux offices religieux une fois par mois, contre environ 10 % des personnes nées dans les années 1960 (Peri-Rotem, 2016). Néanmoins, de précédentes études soulignent que la religion influence encore beaucoup les attitudes et les comportements des pratiquants (Régnier-Loilier et Prioux, 2008 ; Peri-Rotem, 2016).

En Grande-Bretagne, les catholiques romains vont à l'office plus souvent que les protestants : 45 % des premiers y vont au moins une fois par mois, contre 18 % des anglicans (Lee, 2012). En France, moins d'un cinquième des catholiques se rendent à l'église une fois par mois, une proportion bien moindre que celle observée dans les autres pays catholiques européens (Pew Research Center, 2013). En France, la faible assiduité aux offices s'explique sans doute par le conflit historique entre l'Église catholique et l'État séculier, qui remonte à la Révolution française et s'est finalement traduit par la séparation constitutionnelle de l'Église et de l'État en 1905 (Hubert, 2015). En Grande-Bretagne, en revanche, la pratique religieuse de la communauté catholique est en partie modelée par les flux d'immigration en provenance d'Irlande, d'Italie et de Pologne, des pays où la pratique religieuse demeure relativement importante (Greeley, 2003 ; Weller, 2007).

Bien qu'une minorité seulement de Britanniques et de Français assistent régulièrement aux services religieux, plus de la moitié de ces populations se déclaraient chrétiennes en 2010 (Pew Research Center, 2015). Par conséquent, les deux pays se composent de personnes qui affirment n'appartenir à aucune religion, de fidèles se réclamant d'une confession en particulier mais n'assistant pas régulièrement aux services religieux (« non pratiquants »), et de croyants pratiquants.

Dans les deux pays, la fécondité diminue dans les générations nées entre les années 1930 et 1960. En moyenne, la descendance finale des générations a chuté de 2,3 à 1,9 enfant en Grande-Bretagne et de 2,5 à 2,0 en France (Human

(1) Estimations de populations à partir de 2010. Ces groupes ne sont pas pris en compte dans notre étude en raison de la petitesse des échantillons qu'ils représentent au sein des générations analysées (voir le tableau annexe A.1 pour une description détaillée des groupes religieux exclus de l'étude).

Fertility Database, 2017). Mais la Grande-Bretagne et la France diffèrent concernant la distribution de la fécondité par âge. Rendall *et al.* (2005, 2009) constatent que la distribution par âge au premier enfant chez les femmes nées dans les années 1950 et 1960 est bien plus homogène en France qu'en Grande-Bretagne, où la stratification sociale sur cet âge est plus marquée. Ce phénomène s'explique par le fait que les Britanniques les plus instruites retardent davantage leur première maternité que celles ayant fait moins d'études. Ces différences sont attribuées aux spécificités de la politique familiale de chaque pays. En France, la politique familiale universaliste se double de prestations de garde d'enfants relativement généreuses, tandis que les allocations familiales en Grande-Bretagne sont attribuées sous conditions de ressources. Les Britanniques ayant de meilleures perspectives de revenus sont donc plus incitées à différer leur maternité à des âges plus avancés, puisque le coût d'opportunité est pour elles plus élevé (Rendall *et al.*, 2009). En outre, chaque pays se conforme à des normes de procréation différentes. Merz et Liefbroer (2012), par exemple, ont utilisé des données comparatives tirées de l'Enquête sociale européenne de 2006 pour montrer qu'environ 30 % des répondants français ont indiqué désapprouver l'infécondité volontaire, contre moins de 10 % des répondants britanniques.

I. Religion, instruction et fécondité

Le lien entre religion et instruction nourrit un vaste débat. Selon la théorie classique de la sécularisation, l'enseignement de masse et le progrès scientifique promeuvent une vision rationnelle du monde qui ébranlent la foi et les convictions spirituelles (Berger, 1967 ; Bruce, 2002). Néanmoins, les éléments empiriques vont dans différentes directions. Greeley (2003), par exemple, constate que les personnes sans appartenance religieuse en Europe sont plus susceptibles que les autres d'avoir un niveau d'instruction élevé. Mais cette corrélation négative ne concerne que les personnes nées entre les années 1920 et 1950 : la relation est inverse dans les générations plus jeunes. L'étude de Hubert (2015) sur les générations françaises et européennes nées entre les années 1930 et 1960 conclut que le développement de l'instruction a été plus marqué chez les personnes affiliées à une religion. Il a également constaté que celles dont la pratique religieuse est assidue tendent à être plus instruites que celles se rendant rarement aux offices. Par conséquent, l'appartenance à une religion n'est pas nécessairement incompatible avec la poursuite d'études supérieures. C'est plutôt le contexte religieux et culturel qui influence cette relation.

Les interactions entre religion et instruction peuvent influencer sur la fécondité. De précédentes études ont montré que l'effet de l'instruction sur la fécondité variait en fonction du degré de religiosité. Par exemple, Newman et Hugo (2006) ont constaté que la fécondité était plus susceptible de chuter avec le niveau d'études pour les femmes sans religion que pour les autres. Ces relations

pourraient s'expliquer par l'extrême importance accordée à la famille et aux enfants par les principes religieux, qui mettent aussi l'accent sur les rôles respectifs traditionnellement dévolus aux différents membres de la famille (McQuillan, 2004 ; Norris et Inglehart, 2004 ; Chatters et Taylor, 2005). En conséquence, bien que l'accès à des niveaux d'études supérieures implique de se consacrer davantage à des ambitions personnelles potentiellement en concurrence avec les rôles familiaux, cet effet pourrait être moins marqué chez les femmes plus religieuses.

Il est possible aussi que le coût d'opportunité des enfants soit considéré comme moins élevé par les femmes plus pratiquantes que les autres. Les coûts et les avantages d'une grande famille, par exemple, peuvent dépendre du contexte religieux, car certaines communautés « récompensent » psychologiquement et socialement (approbation, statut plus élevé) leurs fidèles qui respectent les normes familiales prescrites (Lehrer, 2004). D'après Newman et Hugo (2006), les Australiennes élevées dans la religion chrétienne sont souvent encouragées à avoir de nombreux enfants tout en poursuivant des études et en faisant carrière. Concilier famille et activité professionnelle leur paraît donc moins difficile qu'aux femmes sans religion. Selon d'autres études, les pratiquantes sont plus susceptibles que les femmes non religieuses d'adopter des stratégies visant à concilier leurs responsabilités familiales et professionnelles, par exemple en acceptant des emplois assortis d'horaires souples et allégés (Edgell, 2006 ; Glass et Nath, 2006). Par ailleurs, il ressort d'une étude sur les différences religieuses parmi les femmes actives britanniques et françaises nées entre 1955 et 1975 que les pratiquantes étaient plus susceptibles de réduire leur temps de travail aux âges auxquels il est le plus courant de procréer (25-35 ans). En revanche, les auteurs de l'étude n'ont constaté aucune différence de taux d'emploi global en fonction de la religiosité (Peri-Rotem, 2015).

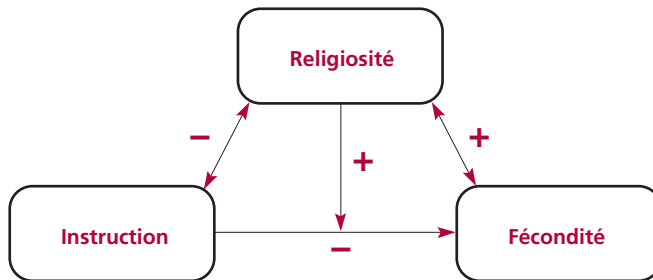
D'autres chercheurs soulignent que la foi et la pratique religieuse contribuent à l'élaboration de stratégies d'adaptation destinées à faire face aux situations nouvelles et éprouvantes ainsi qu'aux difficultés de la vie quotidienne comme celles associées aux responsabilités professionnelles et familiales (Pargament *et al.*, 2000 ; Chatters et Taylor, 2005). Les membres de réseaux sociaux religieux, en particulier, se soutiennent mutuellement sur le plan affectif et pratique (Putnam, 2000 ; Krause *et al.*, 2001 ; Waite et Lehrer, 2003). Pour les femmes très liées à leur communauté religieuse, ce soutien peut encore alléger les coûts directs et indirects qu'entraînent la création d'une famille ou la naissance d'un nouvel enfant.

De ce point de vue, bien que des études plus longues soient généralement associées à des taux d'infécondité supérieurs, les femmes très croyantes sont manifestement plus enclines à fonder une famille, même après avoir obtenu des qualifications plus élevées. Par conséquent, notre première hypothèse est : *la relation négative entre niveau d'instruction et entrée dans la maternité est plus prononcée pour les femmes sans appartenance religieuse que pour les croyantes, pratiquantes ou non.*

Comme l'appartenance à une communauté religieuse et la présence aux offices augmentent le capital social, les femmes qui pratiquent plus et souhaitent agrandir leur famille sont peut-être davantage soutenues, que ce soit sur le plan affectif ou matériel, voire les deux. Au sein des communautés religieuses, il est plus important d'avoir une grande famille, et les femmes y sont davantage incitées par leur réseau social ; ces deux facteurs peuvent aussi influencer leur perception des coûts de la procréation. Les femmes les plus religieuses seraient donc moins susceptibles d'opter pour une famille moins nombreuse même si elles ont fait des études supérieures, de sorte que notre seconde hypothèse est : *la relation négative entre descendance finale et niveau de diplôme serait plus prononcée chez les femmes sans appartenance religieuse que chez les croyantes, qu'elles soient ou non pratiquantes.*

La figure 1 illustre les relations croisées probables entre instruction, religiosité et fécondité. La relation entre religiosité et instruction est supposée négative de manière générale. L'instruction conduit à une moindre fécondité, tandis que la religiosité a l'effet inverse. Toutefois, nous postulons que l'effet de l'instruction sur la fécondité dépend du degré de religiosité : la relation négative entre l'instruction et la fécondité devrait être moins marquée chez les femmes plus religieuses.

Figure 1. Relations croisées probables entre le niveau d'instruction, la religiosité et la fécondité



Source : construction de l'auteur.

II. Données et méthodes

1. Les source des données

Les données de notre étude sont basées sur le British Household Panel Survey (BHPS) (Université de l'Essex, 2010) et l'enquête française GGS (Ined-Insee, 2005). Ce volet français est une enquête en panel, dont les première et deuxième vagues se sont déroulées respectivement en 2005 et 2008. Néanmoins, en raison d'un taux d'attrition non aléatoire de 35 % entre la première et la deuxième vagues dans l'échantillon de départ (Régnier-Loilier *et al.*, 2011), seules les données issues de la première vague sont utilisées ici. Cet échantillon

couvre environ 10 000 personnes âgées de 18 à 80 ans. Il contient des informations détaillées non seulement sur les partenariats, l'histoire génésique et les variables socioéconomiques, mais aussi sur l'affiliation religieuse et l'assiduité des fidèles.

Le BHPS est une enquête annuelle réalisée auprès de tous les membres (d'au moins 16 ans) de plus de 5 000 ménages qui composent un échantillon représentatif à l'échelle nationale (avec au total plus de 10 000 entretiens individuels) ; il couvre les années 1991 à 2008, en 18 vagues⁽²⁾. Les données du BHPS ont été complétées par des fichiers fusionnant les données relatives aux unions et à l'histoire génésique de chaque répondant (Pronzato, 2011). Les indicateurs de religiosité du BHPS sont identiques à ceux de l'enquête GGS, si ce n'est que la question sur l'affiliation religieuse n'était pas posée chaque année. Les analyses des données britanniques se basent donc sur l'enquête la plus récente, celle de 2008, qui contient des informations détaillées sur la religion. Comme l'objet de notre étude est l'examen des différences d'infécondité et de descendance finale liées à la religion, le sous-échantillon pour chaque pays comprend des femmes âgées de 40 à 80 ans (nées entre 1928 et 1968 pour la Grande-Bretagne et entre 1925 et 1965 pour la France) dont la période de procréation est achevée ou près de l'être.

Pour que les données restent représentatives, toutes nos estimations sont calculées avec pondération pour l'un et l'autre pays. La variable de pondération utilisée pour le volet français de l'enquête GGS corrige la non-réponse individuelle. Pour les données du BHPS, on utilise une pondération transversale de la vague 18 qui inclut de nouveaux entrants, ce qui permet de corriger des probabilités inégales de sélection et de la non-réponse individuelle au sein des ménages.

2. Les mesures

La religion

Nous utilisons des mesures de l'affiliation religieuse spécifiques à chacun des pays. Les répondantes ont été invitées à choisir la religion à laquelle elles appartenaient dans la liste des religions dominantes du pays (confession chrétienne précise ou catégorie « sans religion »). Parmi les fidèles d'une religion (catholiques romaines en France, protestantes ou catholiques romaines en Grande-Bretagne), on distingue les femmes assistant aux services religieux au moins une fois par mois (les pratiquantes) et celles qui s'y rendent moins souvent ou pas du tout (les non-pratiquantes). La participation mensuelle aux offices est un critère couramment utilisé (Voas, 2009 ; Burkimsher, 2014). Les personnes pratiquantes incarnent une adhésion plus forte à la tradition et aux valeurs religieuses (Norris et Inglehart, 2004). Certains groupes religieux (décrits dans

(2) Les données provenant d'Irlande du Nord sont exclues de l'étude, car les caractéristiques religieuses de la population nord-irlandaise sont sensiblement différentes de celles des autres nations du Royaume-Uni.

le tableau annexe A.1) sont exclus de cette étude en raison de la taille insuffisante de l'échantillon. Cela représente environ 10 % des femmes âgées de 40 à 80 ans pour la Grande-Bretagne et environ 6 % dans le cas français.

Les niveaux d'études

Pour les comparaisons internationales, les mesures se fondent sur l'édition 2017 de la Classification internationale type de l'éducation de l'Unesco (CITE97). Les sept catégories d'enseignement (de 0 à 6) sont regroupées en trois niveaux : le « premier cycle de l'enseignement secondaire » (niveaux 0 à 2 de la CITE) désigne l'achèvement partiel de l'enseignement secondaire ; le « deuxième cycle de l'enseignement secondaire » (CITE 3 et 4), l'achèvement de l'enseignement secondaire ou de tout autre enseignement post-secondaire non supérieur ; et l'« enseignement supérieur », indique l'obtention d'une licence ou d'un diplôme de niveau supérieur (CITE 5 et 6).

La situation matrimoniale

La nuptialité est étroitement associée à l'appartenance et la pratique religieuses (Lehrer, 2004), ainsi qu'à la fécondité (Balbo *et al.*, 2013). Par conséquent, les analyses de l'âge à la première naissance et de la descendance finale incluent une variable indiquant un mariage antérieur éventuel⁽³⁾.

Le pays de naissance

Comme il existe une relation étroite entre immigration et religion, ainsi que d'autres caractéristiques sociodémographiques (Kaufmann *et al.*, 2012), les modèles incluent une variable binaire indiquant si la répondante est née dans le pays ou à l'étranger.

3. La stratégie d'analyse

Pendant la première phase, les caractéristiques de l'échantillon composé des femmes de 40 à 80 ans de chaque pays sont analysées afin d'identifier les spécificités nationales de la distribution des variables clés utilisées dans l'étude : groupe religieux, niveau d'études, situation matrimoniale, pays de naissance, nombre moyen d'enfants et proportion de femmes devenues mères dans chaque catégorie. On obtient ainsi la distribution des niveaux d'instruction par groupe religieux, ce qui permet d'étudier la relation entre religion et instruction en Grande-Bretagne et en France.

Les probabilités des femmes aujourd'hui âgées de 40 à 80 ans d'être devenues mères sont estimées à l'aide d'un modèle de régression logistique dans lequel la variable dépendante prend la valeur de 1 si la femme a déjà des enfants, et la valeur de 0 sinon. Ce modèle contrôle la religion, le niveau d'instruction, la génération, un mariage antérieur éventuel et une possible naissance à

(3) La catégorie des femmes non mariées inclut celles ayant vécu en union non mariée et celles n'ayant jamais vécu en couple. Comme certains groupes religieux ne comptent qu'un très petit nombre de fidèles dans l'une ou l'autre de ces deux catégories, elles ont été fusionnées.

l'étranger. En outre, il vise à vérifier les interactions entre instruction et religion. Pour permettre des comparaisons, le modèle avec interaction calcule les probabilités moyennes prédites de devenir mère pour chaque groupe religieux et niveaux de diplôme. Le nombre moyen d'enfants par femme est estimé dans cet échantillon (femmes infécondes comprises) à l'aide d'un modèle de régression de Poisson, spécifiquement conçu pour les variables de comptage (Long et Freese, 2006). Les variables introduites dans ce modèle sont identiques à celles du modèle logistique et incluent les interactions entre instruction et religion. Le modèle permet donc de prédire le nombre moyen de naissances par sous-catégorie, et comparer le gradient instruction-descendance finale au sein des différents groupes religieux.

4. Les limites inhérentes aux données

Cette étude se heurte à plusieurs limites liées aux informations manquantes et à la structure des enquêtes. Par exemple, l'appartenance religieuse et l'assiduité aux offices sont mesurées au moment de l'entretien, après la naissance des enfants, ce qui induit un risque de causalité inversée entre fécondité et religiosité. De précédentes études réalisées aux États-Unis ont conclu qu'avoir des enfants pouvait conduire à une accentuation de la pratique religieuse, au moins dans les années suivant une naissance (Stolzenberg *et al.*, 1995 ; Argue *et al.*, 1999 ; Ingersoll-Dayton *et al.*, 2002). En revanche, les études longitudinales conduites en Europe n'ont trouvé (quasiment) aucun élément le confirmant (Tilley, 2003 (Grande-Bretagne) ; Berghammer, 2012 (Pays-Bas)). D'après Berghammer (2012), l'engagement religieux qui peut accompagner la création d'une famille prend des formes différentes aux États-Unis et en Europe, car la religion joue un rôle pivot dans la vie sociale américaine, où les églises offrent un soutien considérable aux fidèles par le biais de services d'aide sociale, surtout lorsqu'on fait la comparaison avec les pays européens, plus laïcs. Au-delà du risque de causalité inversée, notons qu'il est également difficile de déterminer la relation entre le niveau d'études et chaque variable. Par conséquent, plutôt que de chercher à en établir la causalité, cette étude propose d'abord de comprendre les interactions entre religion, instruction et fécondité.

Une autre limite de l'étude réside dans la formulation de la question sur la religion dans les enquêtes britannique et française. Le BHPS demandait à ses enquêtés : « Considérez-vous appartenir à une religion en particulier. Si oui, laquelle ? », tandis que la question posée dans le cadre de l'enquête française GGS était plus affirmative : « À quelle religion appartenez-vous (ou quelle est votre religion d'origine) ? ». L'appartenance religieuse est considérée comme un sujet sensible en France, ce qui explique le pourcentage assez important de non-réponses (7,6 % des répondants ont refusé de répondre à cette question) (Régnier-Loilier et Prioux, 2008). Cela aurait pu fausser les résultats, mais la proportion de Français s'identifiant comme catholiques romains dans les données de l'enquête GGS se révèle identique à ce que l'on trouve dans d'autres

études utilisant des sources de données différentes⁽⁴⁾. Néanmoins, il est possible que la catégorie « sans religion » en France représente essentiellement les non-baptisés, et certains répondants sont peut-être classés parmi les catholiques alors qu'ils se considèrent comme n'étant absolument pas religieux. Il conviendrait donc d'interpréter avec prudence la comparaison des personnes sans affiliation religieuse en Grande-Bretagne (33 %) et en France (6 %). Toutefois, pour améliorer la comparabilité des indicateurs religieux dans ces pays, on utilise une mesure englobant l'appartenance religieuse et la pratique. Dans les deux pays, le groupe « sans religion » représente donc les personnes les moins religieuses, puis viennent les non-pratiquants et enfin les pratiquants.

III. Résultats

Le tableau 1 présente les caractéristiques de l'échantillon de femmes âgées de 40 à 80 ans à la date des enquêtes britannique et française : niveau d'instruction, confession et pratique religieuses, proportion de femmes non mariées et proportion de femmes nées à l'étranger. Chaque catégorie inclut le nombre d'enfants nés et la proportion de femmes devenues mères.

Les Britanniques sont généralement plus instruites que les Françaises, bien que les écarts aient diminué dans les générations les plus jeunes (résultat non présenté). Dans les deux pays, l'instruction est corrélée négativement avec le nombre total d'enfants. Dans le même ordre d'idées, la probabilité de devenir mère diminue avec le niveau d'études dans chacun des pays, mais l'écart en fonction de ce niveau est légèrement plus important en Grande-Bretagne.

La proportion de femmes sans appartenance religieuse est plus élevée en Grande-Bretagne qu'en France (peut-être aussi en raison du libellé différent de la question posée aux enquêtées), tandis que la proportion globale de pratiquantes est identique. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les femmes ne déclarant aucune appartenance religieuse qui ont la descendance finale la plus réduite (1,8 enfant en moyenne en Grande-Bretagne et 1,9 en France), tandis que les catholiques pratiquantes ont la descendance finale la plus nombreuse (2,5 enfants en moyenne pour les Britanniques et 2,4 pour les Françaises). Les croyantes non pratiquantes ont également une fécondité supérieure à celle des femmes sans religion. Conformément aux résultats concernant la descendance finale, les femmes sans affiliation religieuse sont les plus susceptibles de ne jamais avoir d'enfants. En Grande-Bretagne et en France, elles sont un peu plus de 80 % à être devenues mères, alors que les femmes qui se réclament d'une religion sont près de 90 % dans ce cas.

(4) Dans le volet français de l'enquête GGS, 80 % des répondants adultes qui se sont exprimés sur leur appartenance religieuse se sont déclarés catholiques, contre 82 % dans une étude de Baudin (2015), qui s'était servie de données issues de l'enquête Mode de vie des Français (2007), et 76 % dans une étude du Pew Research Center (2013).

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon de femmes âgées de 40 à 80 ans

A. Grande-Bretagne

	% (effectif)	Nombre d'enfants par femme	% de femmes devenues mères
Génération			
1928-1935	13 (402)	2,2	81
1936-1945	21 (657)	2,1	87
1946-1955	27 (833)	2,0	86
1956-1968	39 (1 185)	1,9	84
Niveau d'instruction			
Premier cycle secondaire	30 (926)	2,4	90
Deuxième cycle secondaire	39 (1 190)	1,9	85
Enseignement supérieur	31 (960)	1,8	80
Groupe religieux			
Sans religion	33 (1 023)	1,8	81
Protestante non pratiquante	43 (1 330)	2,0	86
Protestante pratiquante	12 360	2,1	87
Catholique non pratiquante	7 (210)	2,1	86
Catholique pratiquante	5 (155)	2,5	92
Jamais mariée	9 (276)	0,7	40
Née à l'étranger	4 (123)	2,0	83
Total	100 (3 077)	2,0	85

Source: BHPS (2008).

B. France

	% (effectif)	Nombre d'enfants par femme	% de femmes devenues mères
Génération			
1925-1935	17 (524)	2,5	85
1936-1945	21 (655)	2,2	90
1946-1955	30 (906)	2,0	89
1956-1965	32 (966)	2,0	88
Niveau d'instruction			
Premier cycle secondaire	47 (1 423)	2,4	91
Deuxième cycle secondaire	34 (1 035)	2,0	88
Enseignement supérieur	19 (593)	1,9	84
Groupe religieux			
Sans religion	6 (190)	1,9	82
Catholique non pratiquante	77 (2 347)	2,1	89
Catholique pratiquante	17 (514)	2,4	87
Jamais mariée	16 (474)	1,3	60
Née à l'étranger	9 (280)	2,4	93
Total	100 (3 051)	2,1	88

Source: GGS (2005).

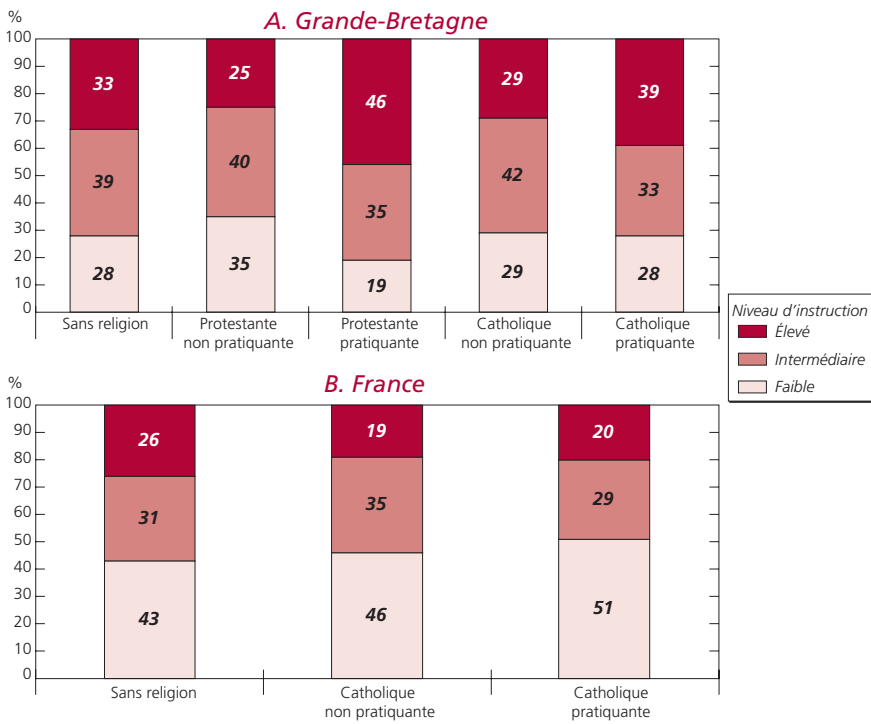
La proportion de femmes jamais mariées est plus élevée en France (16 %) qu'en Grande-Bretagne (9 %), et la proportion de mères non mariées est considérablement plus forte parmi les Françaises (60 %) que les

Britanniques (40 %), ce que l'on peut attribuer à la prévalence accrue de la cohabitation et de la parentalité hors mariage en France, alors que les modèles de constitution de la famille sont plus conservateurs en Grande-Bretagne (Perelli-Harris *et al.*, 2009).

Enfin, l'échantillon français se caractérise par une plus forte proportion de personnes nées à l'étranger (9 % contre 4 % en Grande-Bretagne). Les niveaux de fécondité de ces femmes sont également supérieurs à la descendance moyenne française (2,4 enfants contre 2,1) ; alors qu'en Grande-Bretagne, ils ne sont pas différents de la moyenne (2,0). Ces écarts peuvent s'expliquer par des tendances différentes des flux et de la composition des populations immigrées (Kaufmann *et al.*, 2012).

La figure 2 illustre la distribution des niveaux d'instruction par groupe religieux, en Grande-Bretagne et en France. Aucune tendance commune ne se dessine concernant le lien entre religion et instruction. En Grande-Bretagne, la proportion la plus élevée de femmes très instruites (niveau élevé) se trouve parmi les pratiquantes (46 % chez les protestantes et 39 % chez les catholiques). En France, au contraire, les plus instruites sont principalement des femmes qui ne se réclament d'aucune religion (26 %, contre 19 % chez les catholiques non pratiquantes et 20 % chez les pratiquantes).

Figure 2. Niveau d'instruction par groupe religieux (%)



Sources: BHPS (2008) pour la Grande-Bretagne et GGS (2005) pour la France.

1. Probabilités d'avoir des enfants selon le niveau d'instruction et le groupe religieux

Le tableau 2 présente les résultats du modèle de régression logistique concernant les probabilités de devenir mère. Le modèle 1 estime cette probabilité comme une fonction de facteurs combinés (appartenance et pratique religieuses, instruction, génération et naissance). Dans le modèle 2, une interaction entre

Tableau 2. Régression logistique de la maternité chez les femmes âgées de 40–80 ans à la date des enquêtes (odds-ratios)

A. Grande-Bretagne

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1928-1935	0,516***	0,524***	0,357***	0,359***
1936-1945	0,861	0,862	0,642**	0,635**
1946-1955	0,972	0,952	0,714*	0,690**
1956-1968	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	0,899	0,933	0,927	0,968
Jamais mariée			0,077***	0,075***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Protestante non pratiquante	1,553***	0,900	1,383**	0,665
Protestante pratiquante	2,039***	1,841	1,754**	1,461
Catholique non pratiquante	1,504	0,847	1,352	0,686
Catholique pratiquante	3,273***	0,754	2,350**	0,499
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,571***	0,350***	0,595***	0,314***
Enseignement supérieur	0,393***	0,254***	0,415***	0,227***
Groupe religieux × Niveau d'instruction				
Protestante non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		2,152**		2,655**
Protestante non pratiquante × Enseignement supérieur		1,830		2,485**
Protestante pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,093		1,402
Protestante pratiquante × Enseignement supérieur		1,188		1,213
Catholique non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,869		2,080
Catholique non pratiquante × Enseignement supérieur		2,263		2,709
Catholique pratiquante × Deuxième cycle secondaire		12,236***		12,365**
Catholique pratiquante × Enseignement supérieur		6,245**		7,539***
<i>N</i>	3 077	3 077	3 077	3 077
Pseudo-probabilité logarithmique	- 1 734,7	- 1 724,7	- 1 515,6	- 1 503,7
<i>Significativité</i> : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$. <i>Source</i> : BHPS (2008).				

Tableau 2 (suite). Régression logistique de la maternité chez les femmes âgées de 40-80 ans à la date des enquêtes (odds-ratios)

B. France

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1925-1935	0,517***	0,524***	0,376***	0,376***
1936-1945	0,904	0,909	0,549***	0,547***
1946-1955	0,966	0,972	0,623***	0,624***
1956-1965	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	1,745**	1,754**	1,569*	1,567
Jamais mariée			0,097***	0,097***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Catholique non pratiquante	1,803***	1,784	1,627**	1,965*
Catholique pratiquante	1,642**	1,576	1,591*	2,013
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,654***	0,722	0,762*	1,052
Enseignement supérieur	0,445***	0,392*	0,553***	0,719
Groupe religieux × Niveau d'instruction				
Catholique non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		0,922		0,734
Catholique non pratiquante × Enseignement supérieur		1,093		0,738
Catholique pratiquante × Deuxième cycle secondaire		0,804		0,590
Catholique pratiquante × Enseignement supérieur		1,487		0,816
<i>N</i>	3 051	3 051	3 051	3 051
Pseudo-probabilité logarithmique	- 954,5	- 953,9	- 812,8	- 812,3
<i>Significativité</i> : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$.				
<i>Source</i> : GGS (2005).				

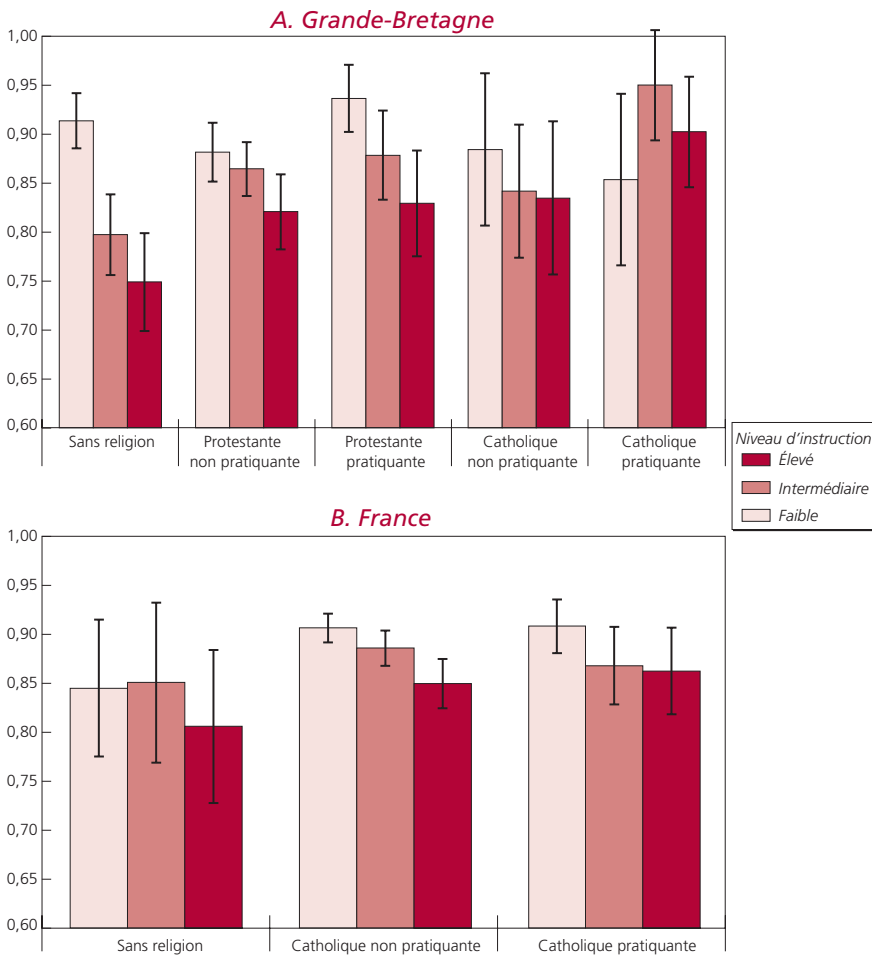
religion et instruction est introduite. Comme les relations croisées entre instruction, religion et fécondité peuvent être en partie influencées par la situation matrimoniale, une variable de contrôle pour les femmes jamais mariées est ajoutée dans les modèles 3 et 4. Les résultats montrent que, dans les deux pays, les femmes diplômées de l'enseignement secondaire ou supérieur sont moins susceptibles de devenir mères que leurs homologues moins instruites. On note toutefois que la relation est plus robuste en Grande-Bretagne qu'en France. Sur le plan de la religion, dans les deux pays, les femmes sans appartenance religieuse sont moins susceptibles d'avoir des enfants que les femmes croyantes, pratiquantes ou non (bien que le coefficient ne soit pas significativement différent pour les catholiques britanniques non pratiquantes).

Les Britanniques et les Françaises jamais mariées sont significativement moins susceptibles de devenir mères que leurs homologues mariées (tableau 2, modèles 3 et 4). Si l'on ajoute la covariable des femmes jamais mariées, l'ampleur des coefficients des groupes religieux en Grande-Bretagne et en France diminue,

ce qui peut indiquer que la relation entre religion et transition vers la parentalité s'explique au moins en partie par des modèles de nuptialité différents chez les femmes affiliées et celles sans religion.

L'effet d'interaction entre religion et instruction sur les probabilités d'avoir des enfants n'est observé qu'en Grande-Bretagne. Par rapport aux femmes sans affiliation religieuse ayant un niveau d'instruction faible (du premier cycle à l'enseignement secondaire), on observe une interaction positive significative pour les protestantes non pratiquantes de niveau d'instruction élevé et pour les catholiques pratiquantes ayant fait les mêmes études (tableau 2A, modèle 4). Aucune interaction significative n'est constatée en Grande-Bretagne en ce qui concerne les protestantes pratiquantes et les catholiques non pratiquantes. En

Figure 3. Probabilités moyennes de maternité, par groupe religieux et niveau d'instruction (femmes âgées de 40 à 80 ans à la date des enquêtes).



revanche, si l'on regroupe protestantes et catholiques, l'interaction entre religion et instruction est significative pour toutes les fidèles, pratiquantes ou non (tableau annexe A.2).

Permettant de mieux comprendre la manière dont la religion et l'instruction interagissent avec l'entrée dans la maternité, la figure 3 illustre les probabilités de maternité ventilées par groupe religieux et niveau d'instruction en Grande-Bretagne et en France. Parmi les Britanniques sans appartenance religieuse, les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire (niveau intermédiaire) et les diplômées de l'enseignement supérieur (niveau élevé) sont significativement moins susceptibles d'avoir des enfants que celles ayant fait moins d'études. En revanche, les probabilités d'être mère par niveau d'instruction sont moins différentes parmi les croyantes, pratiquantes ou non. En France, aucune différence significative n'est observée en fonction du niveau d'instruction parmi les femmes sans appartenance religieuse. Par conséquent, notre première hypothèse n'est pas validée en France, mais elle l'est en Grande-Bretagne : il existe une corrélation négative plus marquée entre instruction et infécondité chez les femmes sans religion que dans les autres groupes.

2. Descendance finale dans les différents groupes religieux selon le niveau d'instruction

Dans cette section, nous utilisons un modèle de régression de Poisson pour prédire le nombre d'enfants des femmes âgées de 40 à 80 ans à la date de réalisation des enquêtes dans chaque pays. Les résultats du modèle sont présentés dans le tableau 3. Pour la Grande-Bretagne, il apparaît que les croyantes, qu'elles soient ou non pratiquantes, ont un nombre d'enfants significativement plus élevé que les femmes sans appartenance religieuse (tableau 3A, modèles 1 et 3). En France, en revanche, seules les catholiques pratiquantes affichent une descendance finale significativement supérieure à celle des femmes sans religion (tableau 3B, modèles 1 et 3). Conformément aux résultats descriptifs, l'instruction est associée négativement au nombre d'enfants dans les deux pays, tandis que les femmes jamais mariées ont une descendance finale significativement moins nombreuse que les mariées, même si la relation est un peu plus forte en Grande-Bretagne qu'en France.

Quand on inclut le terme d'interaction entre l'instruction et la religion, une interaction significativement positive est constatée en Grande-Bretagne chez les protestantes non pratiquantes diplômées du deuxième cycle d'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur, ainsi que chez les protestantes pratiquantes diplômées de l'enseignement supérieur, par comparaison avec la catégorie de référence des femmes moins instruites sans appartenance religieuse (tableau 3A, modèles 2 et 4). Avec un modèle regroupant toutes les fidèles britanniques, pratiquantes ou non, on constate une interaction significative pour les non-pratiquantes diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire

(niveau intermédiaire) et de l'enseignement supérieur (niveau élevé) et les pratiquantes diplômées de l'enseignement supérieur (voir le tableau annexe A.3).

En France, une interaction positive significative est constatée chez les catholiques, pratiquantes ou non, diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur (tableau 3B, modèles 2 et 4).

Tableau 3. Régression de Poisson concernant le nombre d'enfants des femmes de 40 à 80 ans à la date des enquêtes (ratios du taux d'incidence)

A. Grande-Bretagne

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1928-1935	1,041	1,049	1,000	1,006
1936-1945	1,011	1,014	0,974	0,976
1946-1955	1,002	0,997	0,961	0,957
1956-1968	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	0,972	0,982	0,979	0,990
Jamais mariée			0,346***	0,347***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Protestante non pratiquante	1,106***	0,993	1,068**	0,957
Protestante pratiquante	1,159***	0,989	1,107**	0,954
Catholique non pratiquante	1,173**	1,123	1,140**	1,100
Catholique pratiquante	1,376***	1,245	1,279***	1,182
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,796***	0,740***	0,810***	0,753***
Enseignement supérieur	0,774***	0,658***	0,798***	0,680***
Groupe religieux × Niveau d'instruction				
Protestante non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,160*		1,159**
Protestante non pratiquante × Enseignement supérieur		1,209**		1,222**
Protestante pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,076		1,090
Protestante pratiquante × Enseignement supérieur		1,414***		1,371**
Catholique non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		0,955		0,945
Catholique non pratiquante × Enseignement supérieur		1,240		1,222
Catholique pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,054		1,017
Catholique pratiquante × Enseignement supérieur		1,280		1,243
Constante	2,124***	2,286***	2,338***	2,511***
N	3077	3077	3077	3077
Pseudo-probabilité logarithmique	-6889,6	-6876,1	-6690,8	-6678,9
<i>Significativité</i> : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$.				
<i>Source</i> : BHPS (2008).				

Par conséquent, notre deuxième hypothèse est confirmée puisque les résultats pour les Britanniques et les Françaises indiquent une variation significative de la relation entre instruction et descendance finale selon les groupes religieux. En outre, l'interaction entre religion et instruction en Grande-Bretagne et en France demeure significative si l'on exclut de l'analyse les femmes nées à l'étranger (résultat non présenté).

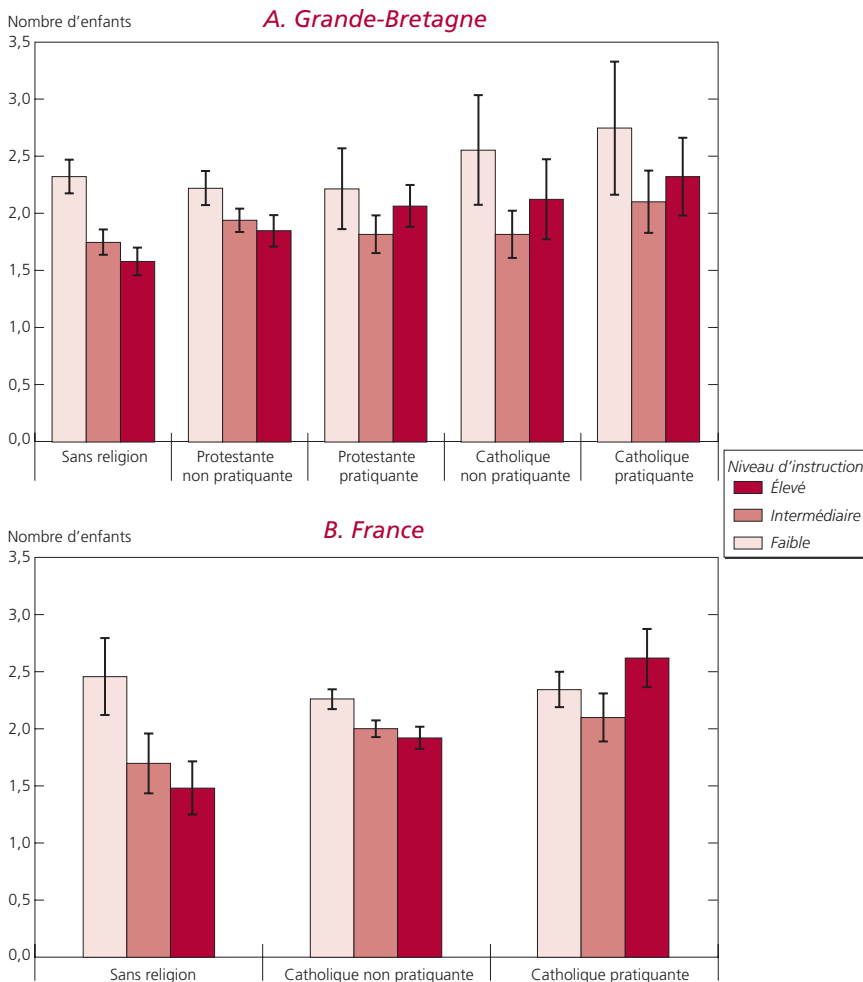
La figure 4 illustre le nombre moyen d'enfants prédit par le modèle, par groupe religieux et niveau d'instruction. En Grande-Bretagne (figure 4A), le groupe des femmes sans appartenance religieuse témoigne d'une baisse linéaire de la descendance finale selon le niveau d'instruction : de 2,3 enfants chez les femmes les moins instruites à 1,8 enfant chez les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et 1,6 chez les diplômées de l'enseignement supérieur. On observe également un gradient de fécondité négatif pour les

Tableau 3 (suite). Régression de Poisson concernant le nombre d'enfants des femmes de 40 à 80 ans à la date des enquêtes (ratios du taux d'incidence)

B. France				
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1928-1935	1,127***	1,141***	1,097**	1,110**
1936-1945	1,059	1,069*	1,001	1,010
1946-1955	0,975	0,980	0,927**	0,932**
1956-1965	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	1,118**	1,132**	1,100*	1,112**
Jamais mariée			0,557***	0,562***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Catholique non pratiquante	1,086	0,919	1,058	0,919
Catholique pratiquante	1,182**	0,937	1,162**	0,954
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,853***	0,656***	0,875***	0,690***
Enseignement supérieur	0,842***	0,534***	0,879***	0,603***
Groupe religieux × Niveau d'instruction				
Catholique non pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,318**		1,283*
Catholique non pratiquante × Enseignement supérieur		1,524***		1,410***
Catholique pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,337*		1,297*
Catholique pratiquante × Enseignement supérieur		2,078***		1,852***
Constante	2,040***	2,398***	2,280***	2,608***
N	3 051	3 051	3 051	3 051
Pseudo-probabilité logarithmique	-4623,9	-4611,7	-4529,7	-4520,7
<i>Significativité</i> : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$.				
<i>Source</i> : GGS (2005).				

protestantes non pratiquantes, même si la baisse est moins prononcée : de 2,2 enfants en moyenne chez les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à 1,9 enfant chez les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et 1,8 pour celles diplômées de l'enseignement supérieur. On note en revanche une courbe en U de la fécondité pour les protestantes pratiquantes et les catholiques, pratiquantes ou non : les moins instruites ont la descendance finale la plus nombreuse, puis le chiffre diminue pour les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et augmente chez les diplômées de l'enseignement supérieur. Qui plus est, les fidèles pratiquantes

Figure 4. Moyenne prédite du nombre d'enfants, par groupe religieux et niveau d'instruction (femmes âgées de 40 à 80 ans à la date des enquêtes).



Notes: Moyenne contrôlée des effets de la génération, du lieu de naissance et du mariage éventuel. Les barres représentent des intervalles de confiance à 90 %.

Sources: BHPS (2008) pour la Grande-Bretagne; GGS (2005) pour la France.

et non pratiquantes diplômées de l'enseignement supérieur ont une descendance finale significativement plus nombreuse que les femmes sans affiliation religieuse, à niveau d'études égal.

En France, divers éléments attestent aussi d'une relation en U entre fécondité et instruction chez les catholiques pratiquantes (figure 4B) : les femmes les plus instruites de ce groupe ont les plus grandes familles (2,6 enfants en moyenne) ainsi que les moins instruites (2,3 enfants), tandis que les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire (niveau intermédiaire) n'ont que 2,1 enfants en moyenne. Par ailleurs, la fécondité des catholiques non pratiquantes et des femmes sans religion diminue avec leur niveau d'instruction, même si le gradient instruction-descendance finale est nettement plus marqué pour les femmes sans appartenance religieuse : de 2,5 enfants pour les moins instruites, à 1,7 pour les diplômées du deuxième cycle de l'enseignement secondaire et 1,5 pour les diplômées de l'enseignement supérieur. Les moyennes correspondantes prédites pour les catholiques non pratiquantes sont 2,3 chez les moins instruites puis elles baissent à 2,0 enfant chez les femmes ayant un niveau d'études intermédiaire et 1,9 enfant pour celles diplômées du supérieur. Comme en Grande-Bretagne, les écarts de descendance finale en fonction du critère religieux sont donc particulièrement prononcés chez les plus diplômées.

Dans l'ensemble, ces constats confirment notre seconde hypothèse, selon laquelle la relation négative entre instruction et descendance finale est plus marquée pour les femmes se déclarant sans religion que pour les femmes plus religieuses. La baisse prononcée de la fécondité en fonction du niveau d'instruction des femmes sans religion pourrait refléter la manière différente dont les femmes de chaque groupe religieux perçoivent les coûts et les avantages inhérents à la maternité.

Conclusion

Cette étude analyse les interactions entre religion, instruction et fécondité en Grande-Bretagne et en France, en se concentrant sur les femmes à la fin de leur période de procréation. Nous avons tout d'abord étudié la distribution du niveau d'instruction selon la religiosité en mobilisant une mesure combinée de l'appartenance et de la pratique religieuses. Ensuite, des analyses de régression de différents types ont été utilisées pour estimer la probabilité d'avoir des enfants et le nombre d'enfants en fonction du niveau d'instruction et de cette mesure combinée de religiosité. Les conclusions descriptives indiquent peu de similarité dans le lien entre religiosité et niveau d'instruction en Grande-Bretagne et en France pour les femmes nées dans les années 1920 à 1960. En revanche, au niveau individuel, une implication religieuse plus importante peut aller de pair avec la détention d'un diplôme plus élevé. La proportion de femmes très instruites parmi les pratiquantes est soit identique (en France)

soit supérieure (en Grande-Bretagne) à la moyenne. En analysant les interactions entre instruction et religiosité en relation avec les modèles de procréation, nous observons que le niveau de diplôme se traduit par des fécondités différentes selon le degré de religiosité des femmes.

La première hypothèse, qui prédisait une association plus étroite entre instruction et infécondité chez les femmes sans appartenance religieuse que chez les croyantes, pratiquantes ou non, est validée dans le cas de la Grande-Bretagne, mais pas de la France. Peut-être est-ce dû au fait qu'en France les disparités des taux d'infécondité selon le niveau de diplôme sont moins notables. Par exemple, compte tenu de la relative générosité des allocations de garde d'enfants en France (Rendall *et al.*, 2009) et de la réprobation plus forte suscitée par l'infécondité volontaire (Merz et Liefbroer, 2012), on pourrait raisonnablement conclure que ces deux facteurs contribuent au fait que le pourcentage de femmes devenant mères varie moins en fonction du niveau de diplôme. En outre, les femmes identifiées comme sans appartenance religieuse en France diffèrent peut-être des Britanniques, du fait de la formulation différente des questions posées aux enquêtées.

Néanmoins, en examinant les corrélations entre instruction, religiosité et descendance finale, on constate des interactions significatives entre la religion et le niveau d'instruction dans les deux pays. Par conséquent, conformément à la seconde hypothèse, les femmes affiliées à une religion, pratiquantes et non pratiquantes, sont moins susceptibles que les femmes sans religion de limiter leur descendance lorsqu'elles obtiennent des diplômes élevés. Les écarts les plus notables concernant le gradient instruction-descendance finale sont observés chez les pratiquantes, parmi lesquelles les plus instruites et les moins instruites ont les familles les plus nombreuses. Cette configuration en U peut s'expliquer par le fait que tous les groupes religieux n'ont pas la même perception des coûts et de la valeur des enfants. Comme nous l'avons décrit précédemment, l'engagement religieux peut modifier les coûts et les avantages inhérents à une famille nombreuse, en fonction des gratifications sociales ou du soutien psychologique et matériel dont bénéficient les fidèles (Lehrer, 2004). Les femmes qui se rendent régulièrement aux offices, en particulier, sont plus susceptibles de se voir proposer différents types d'aide (Krause *et al.*, 2001 ; Waite et Lehrer, 2003 ; Chatters et Taylor, 2005). D'une part, la vie familiale et les enfants sont fortement valorisés au sein des communautés religieuses ; d'autre part, les fidèles assidues reçoivent davantage de soutien lorsqu'elles souhaitent agrandir leur famille. Les coûts directs et indirects des enfants leur semblent donc moins élevés que ne les perçoivent les autres groupes. Ce souhait d'avoir de nombreux enfants, combiné à un environnement social et financier plus favorable, pourrait expliquer la relation en U observée entre le niveau d'instruction et la descendance finale chez les femmes pratiquantes. Par conséquent, non seulement la poursuite d'études supérieures et la religiosité ne sont pas antinomiques, mais le capital humain plus important dont disposent les femmes dans les groupes religieux pourrait également favoriser une fécondité élevée.

En dépit des spécificités respectives des sociétés britannique et française, une religiosité forte est associée à une fécondité élevée dans les deux pays, et elle paraît atténuer la relation négative entre niveau d'instruction et taille de la famille. Ces résultats éclairent sur l'importance de la religion comme facteur de compréhension des variations de la relation entre instruction et fécondité. Comme le montre notre étude, cette relation n'est pas la même selon les groupes religieux : dans certains cas, un niveau d'instruction plus élevé peut conduire à une fécondité plus importante, comme pour les catholiques pratiquantes en France. Dans ce dernier groupe, ce sont les femmes présentant un haut niveau d'études qui ont le plus d'enfants, peut-être parce que les enfants sont très valorisés et que des ressources plus importantes sont proposées aux mères afin d'en réduire les coûts. Les futures analyses des effets de la religion sur les tendances démographiques et socioéconomiques devraient tenir compte de cette complexité.



ANNEXES

Tableau A.1. Taille de l'échantillon et nombre moyen d'enfants par femme pour les groupes religieux exclus de l'étude

A. Grande-Bretagne

	Effectif (% de l'échantillon validé)	Nombre d'enfants par femme
Chrétienne (sans indication de confession)	259 (7,4)	2,0
Musulmane	19 (0,5)	3,4
Hindoue	11 (0,3)	2,0
Juive	15 (0,4)	1,7
Sikhe	11 (0,3)	2,7
Autre	48 (1,4)	1,8
Total	363 (10,3)	2,0

B. France

	Effectif (% de l'échantillon validé)	Nombre d'enfants par femme
Chrétienne orthodoxe	12 (0,4)	1,8
Protestante	68 (2,1)	1,9
Musulmane	59 (1,8)	3,1
Juive	19 (0,6)	2,3
Bouddhiste	8 (0,3)	1,8
Autre	19 (0,6)	2,2
Total	185 (5,7)	2,3

Champ : Femmes âgées de 40 à 80 ans à la date de réalisation des enquêtes, données non pondérées.
Sources: BHPS (2008) pour la Grande-Bretagne, GGS (2005) pour la France.

Tableau A.2. Régression logistique concernant la maternité chez les femmes âgées de 40 à 80 ans dans l'enquêtes BHPS (odds-ratios)

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1928-1935	0,515***	0,525***	0,356***	0,364***
1936-1945	0,855	0,853	0,640**	0,633**
1946-1955	0,972	0,956	0,715*	0,697**
1956-1968	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	0,950	0,983	0,959	0,998
Jamais mariée			0,077***	0,074***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Chrétienne non pratiquante ^(a)	1,548***	0,893	1,380**	0,665
Chrétienne pratiquante	2,300***	1,203	1,887***	0,873
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,568***	0,350***	0,592***	0,314***
Enseignement supérieur	0,390***	0,253***	0,413***	0,227***
Groupe religieux * Niveau d'instruction				
Non-pratiquante × Deuxième cycle secondaire		2,109**		2,572**
Non-pratiquante × Enseignement supérieur		1,887*		2,526**
Pratiquante × Deuxième cycle secondaire		2,182		2,803*
Pratiquante × Enseignement supérieur		2,151		2,389*
N	3 077	3 077	3 077	3 077
Pseudo-probabilité logarithmique	- 1 736,1	- 1 731,0	- 1 516,1	- 1 508,6
(a) Contrairement au tableau 3, ces modèles fusionnent catholiques et protestants. Significativité : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$. Source : BHPS (2008).				

Tableau A.3. Régression de Poisson concernant le nombre d'enfants des femmes de 40 à 80 ans à la date de réalisation de l'enquête BHPS (ratios du taux d'incidence)

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Génération				
1928-1935	1,033	1,043	0,993	1,002
1936-1945	1,001	1,008	0,964	0,971
1946-1955	0,997	0,995	0,956	0,955
1956-1968	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Née à l'étranger	1,018	1,035	1,023	1,039
Jamais mariée			0,345***	0,346***
Groupe religieux				
Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Chrétienne non pratiquante ^(a)	1,118***	1,009	1,080**	0,974
Chrétienne pratiquante	1,227***	1,086	1,162***	1,041
Niveau d'instruction				
Premier cycle secondaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Deuxième cycle secondaire	0,793***	0,738***	0,807***	0,751***
Enseignement supérieur	0,768***	0,655***	0,793***	0,677***
Groupe religieux × Niveau d'instruction				
Non-pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,133*		1,131*
Non-pratiquante × Enseignement supérieur		1,221**		1,231**
Pratiquante × Deuxième cycle secondaire		1,046		1,045
Pratiquante × Enseignement supérieur		1,336**		1,299**
Constante	2,135***	2,290***	2,348***	2,515***
N	3 077	3 077	3 077	3 077
Pseudo-probabilité logarithmique	- 6 895,1	- 6 884,9	- 6 695,1	- 6 686,2
(a) Contrairement au tableau 3, ces modèles fusionnent catholiques et protestants. Significativité : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$. Source : BHPS (2008).				



RÉFÉRENCES

- ADSERA A., 2006, Religion and changes in family-size norms in developed countries, *Review of Religious Research*, 47(3), p. 271-286.
- ARGUE A., JOHNSON D. R., WHITE L. K., 1999, Age and religiosity: Evidence from a three-wave panel analysis, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 38(3), p. 423-435.
- BALBO N., BILLARI F. C., MILLS M., 2013, Fertility in advanced societies: A review of research, *European Journal of Population*, 29(1), p. 1-38.
- BAUDIN T., 2015, Religion and fertility: The French connection, *Demographic Research*, 32(13), p. 397-420.
- BECKER G. S., 1991, *A Treatise on the Family*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- BECKER G. S., LEWIS G. H., 1973, On the interaction between the quantity and quality of children, *Journal of Political Economy*, 81(2), p. S279-S288.
- BERGER P. L., 1967, *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion*, Garden City, NY, Doubleday.
- BERGHAMMER C., 2012, Church attendance and childbearing: Evidence from a Dutch panel study, 1987–2005, *Population Studies*, 66(2), p. 197-212.
- BRUCE S., 2002, *God is Dead: Secularization in the West*, Oxford, Blackwell.
- BURKIMSHER M., 2014, Is religious attendance bottoming out? An examination of current trends across Europe, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 53(2), p. 432-445.
- CHATTERS L. M., TAYLOR R. J., 2005, Religion and families, in Bengston V. L., Acock A. C., Allen K. R., Dilworth-Anderson P., Klein D. M. (eds.), *Sourcebook of Family Theory and Research*, Thousand Oaks/ London/New Delhi, Sage Publications, p. 517-530.
- EDGELL P., 2006, *Religion and Family in a Changing Society*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- ESPING-ANDERSEN G., 2009, *The Incomplete Revolution: Adapting to Women's New Roles*, Cambridge, Polity Press.
- FREJKA T., WESTOFF C. F., 2008, Religion, religiousness and fertility in the US and in Europe, *European Journal of Population*, 24(1), p. 5-31.
- GLASS J., NATH L. E., 2006, Religious conservatism and women's market behavior following marriage and childbirth, *Journal of Marriage and Family*, 68(3), p. 611-629.
- GOLDSCHIEDER C., 1971, *Population, Modernization, and Social Structure*, Boston, Little, Brown and Company.
- GOLDSCHIEDER C., 2006, Religion, family, and fertility: What do we know historically and comparatively? in Derosas R., van Poppel, (eds.), *Religion and the Decline of Fertility in the Western World*, Dordrecht, Springer, p. 41-57.
- GREELEY A. M., 2003, *Religion in Europe at the End of the Second Millennium: A Sociological Profile*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers.

- HEATON T. B., 1998, Religious influences on Mormon fertility: Cross-national comparisons, in Duke J. T. (ed.), *Latter-day Saint Social Life: Social Research on the LDS Church and its Members*, Provo, UT, Religious Studies Center, Brigham Young University, p. 425-440.
- HUBERT S., 2015, *The Impact of Religiosity on Fertility: A Comparative Analysis of France, Hungary, Norway, and Germany*, Wiesbaden, Springer VS.
- HUMAN FERTILITY DATABASE, 2017, Max Planck Institute for Demographic Research (Germany) and Vienna Institute of Demography (Austria). Available at www.humanfertility.org (data downloaded on 12 June 2018).
- INED, INSEE, 2005, *Generations and Gender Survey France Wave 1*, Version 4.2.
- INGERSOLL-DAYTON B., KRAUSE N., MORGAN D., 2002, Religious trajectories and transitions over the life course, *International Journal of Aging and Human Development*, 55(1), p. 51-70.
- KAUFMANN E., GOUJON A., SKIRBEKK V., 2012, The end of secularization in Europe? A socio-demographic perspective, *Sociology of Religion*, 73(1), p. 69-91.
- KRAUSE N., ELLISON C. G., SHAW B. A., MARCUM J. P., BOARDMAN J. D., 2001, Church-based social support and religious coping, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 40(4), p. 637-656.
- LEE L., 2012, Losing faith?, in Park A., Clery E., Curtice J., Philips M., Utting D. (eds.), *British Social Attitudes 28*, London, Sage, p. 173-184.
- LEHRER E. L., 2004, Religion as a determinant of economic and demographic behavior in the United States, *Population and Development Review*, 30(4), p. 707-726.
- LESTHAEGHE R., SURKYN J., 1988, Cultural dynamics and economic theories of fertility change, *Population and Development Review*, 14(1), p. 1-45.
- LONG J. S., FREESE J., 2006, *Regression models for categorical dependent variables using Stata*, College Station, TX, Stata Press.
- MCDONALD P., 2000, Gender equity, social institutions and the future of fertility, *Journal of Population Research*, 17(1), p. 1-16.
- MCQUILLAN K., 2004, When does religion influence fertility? *Population and Development Review*, 30(1), p. 25-56.
- MERZ É.-M., LIEFBROER A. C., 2012, The attitude toward voluntary childlessness in Europe: Cultural and institutional explanations, *Journal of Marriage and Family*, 74(3), p. 587-600.
- NEWMAN L. A., HUGO G. J., 2006, Women's fertility, religion and education in a low-fertility population: Evidence from South Australia, *Journal of Population Research*, 23(1), p. 41-66.
- NÍ BHRÓLCHÁIN M., BEAUJOUAN É., 2012, Fertility postponement is largely due to rising educational enrolment, *Population Studies*, 66(3), p. 311-327.
- NORRIS P., INGLEHART R., 2004, *Sacred and Secular: Religion and Politics Worldwide*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PARGAMENT K. I., KOENIG H. G., PEREZ L. M., 2000, The many methods of religious coping: Development and vital validation of the RCOPE, *Journal of Clinical Psychology*, 56(4), p. 519-543.
- PERELLI-HARRIS B., KREYENFELD M., SIGLE-RUSHTON W., KEIZER R., LAPPEGÅRD T., JASILIONIENE A., BERGHAMMER C., DI GIULIO P., KOEPPEN K., 2009, The increase in fertility in cohabitation across Europe: Examining the intersection between union status and childbearing (MPIDR Working Paper WP 2009-021), Rostock, Max Planck Institute for Demographic Research.

- PERI-ROTEM N., 2015, The role of religion in shaping women's family and employment patterns in Britain and France (Unpublished doctoral dissertation), University of Oxford.
- PERI-ROTEM N., 2016, Religion and fertility in Western Europe: Trends across cohorts in Britain, France and the Netherlands, *European Journal of Population*, 32(2), p. 231-265.
- PEW RESEARCH CENTER, 2013, 5 March, During Benedict's Papacy, religious observance among Catholics in Europe remained low but stable, *Pew Research Center, Religion & Public Life*. Retrieved from <http://www.pewforum.org/2013/03/05/during-benedicts-papacy-religious-observance-among-catholics-in-europe-remained-low-but-stable/>
- PEW RESEARCH CENTER, 2015, 2 April, Religious composition by country, 2010–2050, *Pew Research Center, Religion & Public Life*. Retrieved from <http://www.pewforum.org/2015/04/02/religious-projection-table/2010/percent/all/#>
- PHILIPPOV D., BERGHAMMER C., 2007, Religion and fertility ideals, intentions and behaviour: A comparative study of European countries, *Vienna Yearbook of Population Research*, 5, p. 271-305.
- PRONZATO C., 2011, *British Household Panel Survey consolidated marital, cohabitation and fertility histories, 1991–2009* (Data collection), 3rd ed., University of Essex, Institute for Social and Economic Research. Retrieved from <http://dx.doi.org/10.5255/UKDA-SN-5629-1>
- PUTNAM R., 2000, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster.
- RÉGNIER-LOILIER A., PRIOUX F., 2008, La pratique religieuse influence-t-elle les comportements familiaux ?, *Population et sociétés*, 447.
- RÉGNIER-LOILIER A., SABONI L., VALDES B., 2011, Presentation and modifications to the Generations and Gender Survey questionnaire in France (Wave 2): L'Étude des relations familiales et intergénérationnelles (ERFI), Paris, Ined, Document de travail n° 173.
- RENDALL M., COUET C., LAPPEGÅRD T., ROBERT-BOBÉE I., RØNSEN M., SMALLWOOD S., 2005, First birth by age and education in Britain, France and Norway, *Population Trends*, 121, p. 27-34.
- RENDALL M., EKERT-JAFFÉ O., JOSHI H., LYNCH K., MOUGIN R., 2009, Universal versus economically polarized change in age at first birth: A French–British comparison, *Population and Development Review*, 35(1), p. 89-115.
- STOLZENBERG R. M., BLAIR-LOY M., WAITE L. J., 1995, Religious participation in early adulthood: Age and family life cycle effects on church membership, *American Sociological Review*, 60(1), p. 84-103.
- SURKYN J., LESTHAEGHE R., 2004, Values orientations and the second demographic transition (SDT) in Northern, Western and Southern Europe: An update, *Demographic Research* [Special collection 3], p. 45-86.
- TILLEY J. R., 2003, Secularization and aging in Britain: Does family formation cause greater religiosity? *Journal for the Scientific Study of Religion*, 42(2), p. 269-278.
- UNESCO, 1997, *International Standard Classification of Education: ISCED 1997*, Paris, UNESCO Institute for Statistics. Retrieved from www.unece.org/fileadmin/DAM/env/esd/inf.meeting.docs/EGonInd/ISCED.97.manual.pdf
- UNIVERSITY OF ESSEX, INSTITUTE FOR SOCIAL AND ECONOMIC RESEARCH (ISER), 2010, *British Household Panel Survey: Waves 1–18, 1991-2009* [Data collection], 7th ed. Retrieved from <http://dx.doi.org/10.5255/UKDA-SN-5151-1>.
- VOAS D., 2009, The rise and fall of fuzzy fidelity in Europe, *European Sociological Review*, 25(2), p. 155-168.

WAITE L. J., LEHRER E. L., 2003, The benefits from marriage and religion in the United States: A comparative analysis, *Population and Development Review*, 29(2), p. 255-275.

WELLER P., 2007, *Religions in the UK 2007–2010*, Derby, Multi-Faith Centre, University of Derby.

ZHANG L., 2008, Religious affiliation, religiosity, and male and female fertility, *Demographic Research*, 18(8), p. 233-262.

**Nitzan PERI-ROTEM • ÉCARTS DE FÉCONDITÉ EN FONCTION DU NIVEAU D'INSTRUCTION :
LE RÔLE DE LA RELIGION EN GRANDE-BRETAGNE ET EN FRANCE**

La fécondité baisse et l'infécondité augmente généralement avec le niveau d'instruction des femmes. On ne sait pas vraiment si un niveau d'études supérieures implique un comportement reproductif identique chez les femmes selon les confessions et les pratiques religieuses. Cette étude utilise des données issues de l'Enquête par panel auprès des ménages britanniques (BHPS) et du volet français de l'enquête Generations and Gender (GGS) ou Erfi, afin d'explorer les interactions entre la religion (mesurée par la pratique, l'appartenance à la religion catholique en France, au protestantisme et au catholicisme en Grande-Bretagne), le niveau d'instruction et la fécondité des femmes nées entre les années 1920 et 1960. En Grande-Bretagne, un niveau d'études élevé diminue plus souvent les probabilités de maternité chez les femmes appartenant à une religion que les autres, qu'elles soient ou non pratiquantes (cet effet d'interaction n'est pas retrouvé en France). Mais dans les deux pays, la religiosité atténue la relation négative entre le niveau d'instruction et la taille des familles. Alors que, pour les femmes sans appartenance religieuse, la relation est globalement négative, on constate une relation en U chez les catholiques pratiquantes. Les disparités de descendance finale selon l'appartenance et la pratique religieuses sont plus prononcées chez les femmes les plus instruites, certainement à cause de perceptions différentes de la valeur et du coût des enfants.

**Nitzan PERI-ROTEM • FERTILITY DIFFERENCES BY EDUCATION IN BRITAIN AND FRANCE:
THE ROLE OF RELIGION**

Female education is generally associated with lower fertility and higher rates of childlessness. However, it remains unclear whether higher education implies similar fertility behaviour among women of different religious denominations at varying levels of religiosity. To assess whether this is the case, this study uses data from the British Household Panel Survey and the French Generations and Gender Survey to explore the intersection of religion (measured by religious practice, Catholic affiliation in France, and Protestantism and Catholicism in Britain), education, and fertility outcomes for women born between the 1920s and 1960s. In Britain, higher education reduces the odds of entering motherhood more often among religiously unaffiliated women compared to nominally and practising religious women, although no such interaction effect is found in France. However, religiosity in both countries attenuates the negative relationship between education and completed family size. While unaffiliated women have a negative educational gradient of fertility, this study finds a U-shaped relationship between education and completed fertility among practising Catholic women. Moreover, differences in completed fertility by religious affiliation and practice are more pronounced among highly educated women. These findings are attributed to differences in the perceived value and costs of children across religious groups.

**Nitzan PERI-ROTEM • DIFERENCIAS DE FECUNDIDAD SEGÚN LA INSTRUCCIÓN EN GRAN
BRETAÑA Y EN FRANCIA. EL PAPEL DE LA RELIGIÓN.**

La instrucción femenina se asocia generalmente con una fecundidad (número medio de hijos por mujer) más baja y una tasa más elevada de infecundidad (proporción de mujeres sin hijos). Sin embargo, todavía no está claro si un nivel más alto de instrucción implica un comportamiento de fecundidad similar en las mujeres de diferentes confesiones con diferentes niveles de religiosidad. Para comprobar si ese es el caso, este estudio utiliza los datos de la British Household Panel Survey y la French Generations and Gender Survey para explorar la intersección de la religión (según la práctica religiosa, catolicismo en Francia y protestantismo y catolicismo en Gran Bretaña), la instrucción y los comportamientos de fecundidad observados en las mujeres nacidas de los años 1920 a los años 1960. En Gran Bretaña, un alto nivel de instrucción reduce la probabilidad de acceder a la maternidad más frecuentemente en las mujeres sin afiliación religiosa que en las mujeres afiliadas a una religión, efecto de interacción que no se observa en Francia. En los dos países la religión atenúa la relación negativa entre instrucción y descendencia final. Mientras que en las mujeres sin religión la instrucción y la fecundidad están correlacionadas negativamente, este estudio muestra una relación en forma de U entre instrucción y descendencia final en las mujeres de religión católica. Además, las diferencias en la fecundidad completa según la afiliación y la práctica religiosa son más pronunciadas entre las mujeres con un alto nivel de instrucción. Atribuimos estos resultados a las diferencias de percepción entre los grupos religiosos, en cuanto a los valores y los costos de los hijos.

Mots clés : religion, religiosité, fécondité, instruction, infécondité, France, Grande-Bretagne

Keywords: religion, religiosity, fertility, education, childlessness, France, Britain